

La danse comme trait d'union

MOTS-CLÉS: FOYER LE RADOS • LYCÉE-COLLÈGE DE LA PLANTA

Des mineurs en exil, des Afghans principalement, ont monté sur une année un spectacle avec des collégiennes du Lycée-Collège de la Planta (LCP). Les étudiants du LCP ont été invités à découvrir en décembre dernier le fruit de ce travail mené sous l'impulsion de Priska Antille Meier, notamment collaboratrice au foyer Le Rados et animatrice dans le cadre de l'Association La sorcière affairée.

A l'origine de ce projet socio-artistique, il y a l'envie de quelques adolescents du foyer Le Rados à Sion d'aller à la rencontre de jeunes d'ici pour briser certains préjugés. Priska Antille Meier, danse-thérapeute et cheffe du projet, a sollicité Françoise Albelda, professeure au Lycée-Collège de la Planta, qui a parlé de cette initiative à plusieurs de ses étudiantes. Avec l'aide chorégraphique de Célien et Vanessa Dubuis, de In2dance, et le soutien de l'Association La sorcière affairée, c'est un spectacle en trois tableaux, nommé Baaham, signifiant «ensemble», qui a éclo. A la danse se sont ajoutés, presque en intermède, des textes écrits et dits par une collégienne en français et par un migrant en farsi.

«Nous avons mis un pas devant l'autre, pour arriver au final à co-construire la mise en scène de cette rencontre interculturelle», souligne Célien Dubuis. Priska Antille Meier a d'abord travaillé avec les jeunes via la danse-thérapie. «Pour moi, c'était important que chacune et chacun se découvre multiple»,



Un spectacle autour de la rencontre interculturelle



relève-t-elle. Une approche en effet essentielle de l'avis d'une des collégiennes: «Cette étape nous a permis d'apprendre à nous connaître et à nous faire confiance.» L'un de ses camarades évoque la dimension émotionnelle, associée aux douleurs vécues lors de l'exil: «La danse, ça me détend vraiment et ça me permet de raconter mon histoire, ce que je n'arrive pas à faire avec des mots.»

Pour chacune et chacun de ces jeunes, ce qu'ils retiennent de ce spectacle, c'est assurément le partage et le changement de regard sur l'autre, d'abord étranger puis familier. «En s'approchant d'un individu et non d'un groupe, on mesure combien il nous ressemble, même si son vécu est différent», commente une étudiante.



Le public des collégiens a apprécié ce spectacle exprimant artistiquement la rencontre à travers la danse, une forme d'expression trop souvent oubliée dans les écoles. Au sortir de la représentation, Maurane et Marie-Lucie, toutes deux étudiantes au LCP, disent avoir été embarquées par le projet et le message transmis. «Emouvant» est le mot qu'elles retiennent pour résumer ce moment. A noter que ce spectacle pourrait être présenté dans différentes écoles, en intégrant un moment d'échange autour de la thématique de la migration.

Nadia Revaz •

<http://lasorciereaffairee.ch>